
**Valérie Donzelli,
le tourbillon de la vie**

ENTRETIEN / CINÉMA

Thomas Messias et Quentin Mével

Collection « Face B »

Suivi éditorial Benjamin Fogel et Elise Lépine

Correction d'épreuves Thierry Chatain

Design couverture Lucien de Baixo

Conception graphique intérieure Camille Mansour

ISBN 979-10-96098-30-9

Diffusion / Distribution Cedif / Pollen

© Playlist Society, 2020

47, rue Voltaire, 92300 Levallois-Perret

www.playlistociety.fr

Valérie Donzelli, le tourbillon de la vie

acrif



îledeFrance



Ce livre est édité en collaboration avec l'Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France. L'Acrif réunit 68 salles de cinémas franciliennes autour de deux dynamiques : les films et les salles. L'association coordonne le dispositif scolaire Lycéens et apprentis au cinéma en périphérie parisienne. L'Acrif est soutenue par le CNC (Centre National du Cinéma et de L'image animée), le Conseil Régional d'Île-de-France et la Drac Île-de-France. Remerciement à Pauline Gervaise pour son aide précieuse.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

 Playlist Society

7 INTRODUCTION
par **Thomas Messias**

27 ENTRETIEN
par **Quentin Mével**

- 29 Les débuts
- 41 La Reine des pommes
- 48 La guerre est déclarée
- 58 Main dans la main
- 68 Que d'amour!
- 76 Marguerite et Julien (2015)
- 85 Suivez donc la mesure (Troisième scène) (2016)
- 89 Le Cinéma de Maman (2017)
- 93 Notre Dame (2019)

103 FILMOGRAPHIE COMPLÈTE

Introduction
par Thomas Messias

Montagnes russes

« Nous avons épuisé tout sauf la liberté
et tout sauf notre propre joie. »

*Conclusion de Marguerite et Julien,
tirée de Combien de temps fûmes-nous
trompés, nous deux de Walt Whitman (1860)*

Paris, de nos jours. À la radio, les mauvaises nouvelles se succèdent, faisant flotter un parfum de fin du monde. Dans les rues, une épidémie de gifles se propage peu à peu : des individus lambda administrent des claques aux passants de façon imprévisible. Personne ne semble à l'abri.

Ce quotidien angoissant est aussi celui de Maud Crayon, dont l'existence semble placée sous le signe de l'entropie. Consentante, mais dépitée par son propre manque de volonté, Maud Crayon continue à coucher avec le père de ses enfants, dont elle est pourtant séparée. Chaque matin, elle arrive en retard au cabinet d'architecture où elle travaille et se fait sermonner par un patron tyrannique. Maud Crayon ne sait pas quel sens donner à sa vie.

Le constat serait amer si Maud Crayon n'était pas à la fois fantasque et fantaisiste. L'héroïne de *Notre dame* de Valérie Donzelli (2019), c'est Mary Poppins sur un champ de ruines : elle magnifie tout, même quand il n'y

a rien à magnifier, faisant sortir l'inattendu de son chapeau. Maud Crayon crée de l'espoir alors qu'elle n'y croit pas elle-même, si bien que toutes les larmes sont gorgées de rires – et réciproquement.

À la suite d'un concours de circonstances absolument improbable (et d'ailleurs assumé comme tel), Maud Crayon se retrouve à la tête d'un projet pharaonique: la refonte du parvis de Notre-Dame de Paris, dans cet univers désormais parallèle où l'incendie du 15 avril 2019 n'a jamais existé. Les millions d'euros affluent, les contraintes également, la pression populaire est forte, mais Maud Crayon reste elle-même: elle regarde droit devant elle, suit son instinct, assume le découragement et les échecs.

Elle-même ancienne étudiante en architecture, Valérie Donzelli s'est offert le rôle de Maud Crayon, qu'elle a coécrit avec Benjamin Charbit. Il aurait été étrange que son choix se porte sur une autre actrice qu'elle-même, tant les deux femmes semblent ne faire qu'une. Le cinéma de Donzelli fait écho aux inspirations architecturales de Crayon: les idées folles et les petits bricolages n'empêchent ni la cohérence, ni la grâce. Quant aux angoisses des deux femmes, elles constituent le terreau d'où jaillit la fantaisie. Face à la grisaille du monde et aux multiples épées de Damoclès qui semblent pouvoir s'abattre sur nous à chaque instant, l'apparente légèreté

de Maud Crayon et de Valérie Donzelli apparaît comme une stratégie destinée à les faire gagner en assurance et en robustesse.

L'ART DE PERDRE

En apparence, les héroïnes des films de Valérie Donzelli sont malmenées par la vie. Dans *Il fait beau dans la plus belle ville du monde* (2008), qu'elle a écrit seule, le personnage qu'elle incarne tente d'organiser un *blind date*, tout en cherchant à masquer une grossesse trop avancée pour être dissimulée. Dans *La Reine des pommes*, sorti début 2010, elle campe une jeune femme blessée par une rupture amoureuse. Toutes deux prénommées Adèle, les héroïnes (ou anti-héroïnes?) sont obligées de mettre leur existence en pause.

Écrit avec Jérémie Elkaïm, *La guerre est déclarée* (2011) décrit le combat d'un couple magnifique qui s'imaginait vivre une ascension vers toujours plus de félicité, mais retombe brutalement sur la terre ferme à l'annonce de la maladie grave de son premier enfant. C'est le récit d'un combat, mais aussi le portrait d'une relation qui s'étiole, brisée par l'épuisement et l'impossibilité de continuer à faire vivre son couple.

Main dans la main (2012), qui marque la collaboration du tandem Donzelli-Elkaïm avec Gilles Marchand (réalisateur de *Qui a tué Bambi?* et coscénariste de *Harry, un ami qui vous veut du bien*), n'est guère plus optimiste dans ses intentions. Le rapprochement forcé du vitrier joué par Elkaïm et de la professeure de danse incarnée par Valérie Lemerrier aurait pu donner naissance à une idylle guillerette et fusionnelle, mais ce n'est pas de cette façon que se déroulent les événements. On assiste à un télescopage de vies incomplètes, émaillées de frustrations et de regrets.

Dans la continuité de leur travail, Donzelli et Elkaïm s'emparent du scénario de *Marguerite et Julien*, écrit par Jean Gruault (scénariste pour Chantal Akerman, Alain Resnais ou encore François Truffaut) au début des années 1970. Initialement nommé *Histoire de Julien et Marguerite*, ce script racontait les amours incestueuses d'un frère et d'une sœur dans la noblesse française de la fin du xvi^e siècle. Destiné à être tourné par Truffaut, il fut finalement laissé de côté parce que, selon le cinéaste: «Le thème de l'inceste, en cette époque bénie de libération sexuelle, était devenu trop à la mode¹.» Présenté

¹ Jean Gruault dans l'avant-propos du scénario d'*Histoire de Julien & Marguerite*, publié par Capricci en 2011.

en compétition au festival de Cannes 2015, *Marguerite et Julien* est un film tragique et pessimiste sur une relation impossible. Très différent des précédents films de Donzelli dans la forme, il s'inscrit logiquement dans sa filmographie par le fond.

Face à la tragédie vécue par Marguerite et Julien de Ravalet, l'histoire de Maud Crayon peut sembler dérisoire, ne serait-ce que parce qu'elle ne se termine pas sur l'échafaud. Mais si l'on dresse la liste des rebondissements vécus par l'héroïne de *Notre dame*, son quotidien n'a rien d'évident: vie familiale désordonnée, incapacité à faire aboutir un projet ressemblant à l'opportunité d'une vie...

Pourtant, le cinéma donzellien n'est jamais plombant. Comme dans les films de Chaplin, les personnages de Valérie Donzelli s'appuient sur les infortunes rencontrées pour rebondir. C'est de la contrainte que naît l'inspiration: en tentant de s'adapter aux embûches qui se dressent devant eux, les héroïnes et héros des films de Donzelli se réinventent. Maladie, malédiction ou amour impossible sont utilisés comme des tremplins personnels, narratifs et humoristiques.